

La Lettre de Georges – Octobre 2013

Aux Sources de la Tradition Primordiale (1)

La Genèse mythologique Egyptienne révèle que la connaissance a été inculquée aux hommes par des êtres divins, mi-être, mi-dieu. Ces lointains testateurs avaient émis le vœu de voir se pérenniser l'enseignement qu'ils dispensaient. Leurs missions accomplies, ils avaient repris, croyait-on, « **le chemin des eaux célestes** » !

Une autre version des textes, laisse supposer qu'il s'agissait-là de rescapés d'un cataclysme effroyable, ces sages hiérarques se seraient-ils fixés pour mission de concrétiser le désir des premiers initiateurs ? Conformément à l'enseignement reçu, ils s'employèrent alors à architecturer la forme symbolique, puis à la vêtir de nombres idoines, ce fut **l'ère des Pyramides** ? Les bâtisseurs firent en sorte que ces monuments résistent au temps et à la sauvagerie des déprédateurs. Il ne fait aucun doute qu'en provoquant ainsi l'imagination, ces cyclopéennes constructions avaient pour but d'insuffler l'esprit aux siècles futurs. Longtemps, les mythes puisèrent en leurs dociles mémoires, vertus et connaissances.

A l'opposé de ce qui est enseigné, nous avons d'excellentes raisons de penser qu'à l'époque de la IV^e dynastie, il s'avérait indispensable de redonner une apparence à ces monuments érodés par les âges. Il fallait refaire le revêtement, remplacer ou consolider les pierres disjointes, restructurer le pyramidion, déblayer les chambres initiatiques et sans doute réactiver les cultes s'y rattachant. L'œuvre du temps n'oblige-t-elle pas les hommes à sans cesse reconsidérer l'acquis ? En l'ère cyclocosmique où vivait Kheops, nous pensons que les Grands Hiérarques jugeaient que le temps des restaurations était venu. Placés sous l'influence de La Grande Prêtrise, les monarques régnants étaient par le fait même investis du devoir de raviver la flamme spirituelle, legs des civilisations antérieures. Ces impérieuses tâches allaient s'étendre sur de longues périodes de temps, elles concernèrent les IV^e, V^e et VI^e dynasties.

On imagine aisément le bouleversement que dût entraîner pareille entreprise. Rapidement, l'ensemble du pays fut mis à contribution. Le brutal changement

de vie, dû aux contraintes qu'occasionnait la mobilisation populaire, n'alla pas sans conséquences pour le royaume. Des troubles à caractère subversif inhérents à ce type de situation se produisirent, ils prirent très vite des allures insurrectionnelles. Le peuple n'était plus animé par la ferveur d'antan, celle-là même qui avait motivé l'allant des « Ancêtres Constructeurs ». La dévotion, le zèle empressé, l'abnégation de soi, ces vertus hier encore prônées par les Hiérarques, ne rencontraient désormais qu'un faible écho parmi la main d'œuvre, devenue, par lente dilution, inapte à la tâche. Les égyptiens de la IV^e dynastie, commencèrent à regretter amèrement ce farniente que procurait la douceur des bords du Nil. Ils en vinrent à douter de ces Pharaons liberticides, qui les contraignaient à des tâches herculéennes. Dès lors, l'obéissance aux Prêtres ne fut plus aussi manifeste qu'elle ne l'était auparavant.

Plusieurs pyramides, autres que celles de Gizeh, nécessitaient une complète reconstitution. Hélas, les techniques et procédés employés par les lointains édificateurs étaient bel et bien perdus. La plupart de ces édifications, résistèrent mal aux effets du temps. Si l'on ajoute à ces carences, les déprédations perpétrées en charge des motifs les plus divers, on ne s'étonnera pas aujourd'hui de la dénaturation du message et des options diversifiées qu'il génère encore, quant à sa destination.

Deux mille ans avant notre ère, les Egyptiens d'alors ignoraient l'origine et la signification de ces édifices, leur raison d'être, s'était lentement diluée en la mémoire collective. « *Quand l'esprit se meurt, révèle un vieil adage, la forme s'approche du tombeau* » !

C'est aujourd'hui au sens propre et au sens figuré, le cas des pyramides d'Égypte. Seuls les derniers Hiérarques enfermés dans leur mutisme, connaissaient le secret des « *mr* » (pyramide en égyptien). Nous pouvons imaginer sans grand mérite, que la décadence aidant, des monarques de circonstance, eurent de morbides faiblesses pour ces « grandiloquentes inutilités ». C'est ainsi que fortuitement certaines pyramides, auraient pu devenir des sépultures temporaires, sans que ce fût là leur destination initiale.

S'il nous fallait à notre époque, envisager de restaurer les 4 faces en pierres de taille de la seule Grande Pyramide, d'en ajuster les interstices à la lame, d'en polir les surfaces et d'en recalculer les arêtes, s'il nous fallait pareillement reconstituer la plate-forme du sommet avec son pyramidion, en respectant les mesures originelles et la minutie du travail, dix ou peut-être quinze années seraient nécessaires. Entendu que nous aurions à notre disposition, un personnel considérable, des ouvriers et des ingénieurs qualifiés, des relevés satellitaires, des plans photocopiés, des mesures au laser, des estimations au

géoradar, des systèmes de repérage électronique, des tailles programmées, des levages hydrauliques, des hélicoptères et des transports sophistiqués.

Si au cours de la IV^e dynastie, la Grande Pyramide s'avérait aussi dégradée qu'elle l'est de nos jours, il n'apparaît pas déraisonnable, que, selon Hérodote, le Roi Kheops ait mis en œuvre des milliers d'ouvriers appliqués à cette restauration. Cela pendant vingt ou trente années. Le fait même, relève de la plus grande prouesse, compte tenu que le seul parement constitué de pierres d'albâtre, requière la mise en place de 115 000 blocs parfaitement équarris.

Quant à souscrire à la construction intégrale du monument pendant le règne de ce monarque, l'hypothèse même est déraisonnable. La faible densité de la population d'alors, les moyens techniques rudimentaires, la déperdition des connaissances, accentuée par l'absence déjà significative de motivations spirituelles, font que cette prouesse, pour exaltante qu'elle apparaisse aux cinéastes hollywoodiens en mal de fresques, s'avérait sur un plan concret, irréalisable. Prenons simplement l'exemple du bois nécessaire en milliers de tonnes, les forêts du Liban n'étaient pas celles d'Amazonie et les cèdres livrés étaient transportés par des bateaux eux même en bois. Par ailleurs, une seule pierre composant l'édifice qui ne se serait pas avérée parfaitement plane, se serait fendue sous le poids des autres. Par le fait même, d'assise en assise, ces imperfections auraient compromis la stabilité de l'ensemble. Ce n'est pas le cas, puisque l'édifice a résisté à toutes les secousses sismiques.

Soulignons, que la plupart des imposantes structures contemporaines, s'enfoncent graduellement dans le sol, c'est le cas du Capitole (Washington) de 150 m/m depuis sa construction. Alors que la Grande Pyramide ne se serait enfoncée que de 15 m/m depuis l'époque de Kheops. Peut-on seulement imaginer qu'il faudrait 700 000 camions de 10 tonnes pour déblayer son volume ou encore, une file de camions-bennes les uns près des autres, allant des côtes de Bretagne au continent américain ? A elle seule, elle aura nécessité plus d'efforts que ceux qui furent nécessaires à la construction de tous les temples égyptiens pendant 1500 ans. Le volume de ses pierres ceinturerait la France d'un mur de 2,5 m de hauteur, lequel fut à l'origine calculé par Bonaparte. Ce ne sont là bien sûr que des évocations, mais elles sont significatives de l'immensité de l'œuvre.

Selon certains auteurs, l'aversion du peuple pour ce genre d'entreprise ne fut pas seulement motivée par le seul chantier de restauration exigé par Kheops et ses Prêtres, mais bien par la diversité et le cumul des œuvres entreprises au cours du règne de ce Roi. Il faut savoir que parallèlement à ce chantier « Pyramide », le monarque en question, ordonna de gigantesques travaux portuaires, édifia des barrages, creusa des canaux, aménagea des tombeaux

et construisit des kilomètres de muraille. Ce qui, raisonnablement, laisse peu de place à l'édification d'un semblable monument, compte tenu que la vie rurale imposait son rythme saisonnier. Si nous admettons de surcroît une mobilisation des effectifs humains valides sur les deux tiers de l'année, ne nous étonnons pas de la mauvaise grâce des gens de labour, pour satisfaire aux desideratas de ce monarque.

En ce qui concerne l'époque de la IV^e dynastie, on ne peut que souscrire à **d'importantes restaurations**, non à la construction des trois édifices pyramidaux de Gizeh. Si nous devons envisager la chose selon l'enseignement répandu, l'érection de ces monuments aurait impliqué de telles contraintes, que toutes allégations deviennent caduques et ne résistent pas à l'analyse. Dans le cas contraire, on pourrait conclure sans humour excessif, que les quelques embusqués de plus de 80 ans, devaient être immédiatement envoyés dans les mines du désert, pour stimuler la volonté décroissante des moins de 12 ans. Car les outils en cuivre s'usaient vite et il fallait en forger sans cesse de nouveaux.

Sur un plan purement factuel, si nous sommes enclins à admettre journallement un tel volume de travail, alors les Egyptiens de ce temps-là devaient aller aux champs nuitamment à la lueur des torches afin de pourvoir aux tâches de première nécessité, ne fallait-il pas, parallèlement suppléer aux travaux agraires, réparer les digues, nettoyer les canaux d'irrigation et s'affairer à une multitude de besognes vitales, que le cumul des obligations pharaoniques interdisait le jour ?

Quant au fouet stimulateur, la fameuse « schlague » prisée par une cinémanie qui se veut historique, nous prétendons que ce genre de maltraitance collective est le produit d'idéations paranoïdes, si ce n'est d'aversion séculaire. Car en aucun cas, la violence absurde n'était autorisée en Egypte. D'ailleurs, aurait-elle contribué à décupler les forces des hommes vouées à ce labour ? Seul le fait de réaliser une œuvre agréable aux dieux, pouvait justifier l'abnégation de soi. On peut construire une route sous le fouet, pas une pyramide. La flagellation réduit l'individu, et ce ne peut être des hommes avilis qui ont élevé le premier monument du monde.